

L'INDEX

Volume 7 no 2

Avril 1995

Édition: L'Association du personnel des services documentaires scolaires

Direction: Yvon Joubert

Comité de rédaction: Pâquerette Béland, directrice; Pierre Michaud, Line Lacroix, Yvon Joubert

Collaboration: Raynald St-Hilaire, Claude Lamarche

L'INDEX: bulletin d'information de l'Association du personnel des services documentaires scolaires *La reproduction des textes est autorisée avec mention de la source.

Sommaire

- [L'art et la technologie en Montérégie](#)
- [La BD, reflet de son époque](#)
- [La Lecture : comment créer l'accoutumance à l'école](#)

[L'art et la technologie en Montérégie](#)

Pour la première fois, on associe l'art et la technologie pour en faire le thème d'un colloque. C'est jeudi, le 13 avril, qu'a eu lieu, à l'école secondaire Mgr-A.-M.-Parent de St-Hubert, un colloque sur l'Art et la Technologie, grâce à une initiative du sous-comité des Moyens d'enseignement de la Montérégie, en collaboration avec le sous-comité des Arts ainsi que la Direction régionale de la Montérégie.

Le colloque s'est articulé autour de la documentation dans le domaine des arts et a présenté plusieurs ateliers. C'est dans le respect des quatre disciplines artistiques : Art dramatique, Arts plastiques, Danse et Musique que le sous-comité des Arts a préparé de nombreux ateliers ainsi qu'un programme détaillé pour faciliter le choix d'ateliers. Plus de 250 enseignantes et enseignants, du primaire et du secondaire, provenant des 23 commissions scolaires de la Montérégie ainsi que d'autres venant de la CECM et des Mille-Îles ont participé à cette journée.

La conférence d'ouverture intitulée «Pratiques artistiques et nouvelles technologies» fut donnée par madame Louise Poissan, professeure au programme de maîtrise d'arts plastiques à l'UQAM. Elle a présenté des expériences artistiques significatives

d'intégration des nouvelles technologies dans les différentes disciplines des arts. Les participantes et participants se sont ensuite réparties dans les 37 ateliers offerts pendant la journée. Ils ont pu aussi admirer une exposition de dessins exposés à la place centrale de l'école. Ces dessins étaient l'oeuvre des lauréates et lauréats nationaux du Concours International des Jeunes Desjardins de 1979 à 1988. Et pour agrémenter la visite, rien de mieux qu'un concert servi par les élèves de Douance-Musique de l'école Parent, de l'harmonie le matin et des cordes le midi. Pour terminer la journée, de nombreux prix furent tirés au hasard parmi les participantes et participants. L'évaluation de la journée fut très positive. Ce sera certainement une expérience à renouveler.

Pâquerette Béland, bibliothécaire à l'École secondaire Mgr Parent

La BD, reflet de son époque

Les fins de siècle ont toujours fasciné les hommes, encore plus la fin d'un millénaire. Dans le futur, on voudra connaître qui étaient ces femmes et ces hommes. Toutes les créations artistiques et littéraires seront étudiées. Les historiens découvriront alors cet immense miroir culturel qu'est la culture de masse et auquel appartient la bande dessinée.

La BD reflète les valeurs perceptibles de son époque. Ainsi donc, on découvrira que depuis 30 ans, le contenu des BD a changé énormément. On peut certainement parler de révolution au niveau des valeurs sociologiques. Par exemple, en moins de 10 ans, le phénomène de l'émergence d'héroïnes s'est accéléré d'une manière foudroyante. Marginal dans les années 60, les années 90 nous permettent de voir l'apparition de nombreuses héroïnes qui ont pour nom Jeannette Pointu, Nathalie, Rubine, Mélusine, Taxi Girl, Aria, Margot et Oscar Pluche, Femmes en blancs, Poupée d'ivoire, Les 7 vies de l'Épervier, L'Épée de cristal, Clotho, Fulu, Isabelle, Julie Claire et Cécile, et bien d'autres qui rejoindront Sophie, Nathacha, Yoko Tsuno, Mafalda.

Certes, la production récente en bande dessinée est encore loin de permettre à des personnages féminins d'atteindre 50%, toutefois la tendance est là et bien marquée. Plus important encore, est le traitement que reçoivent les personnages féminins. Il y a à peine 15 ans, un personnage féminin de BD aurait été soit une femme tenant le rôle de mère, une enfant ou une femme aux formes rebondissantes, sinon pire encore, un faire-valoir. Nous sommes maintenant loin de cela, il suffit pour s'en convaincre de lire le Journal de Spirou à chaque semaine ou encore une revue comme Okapi. Les personnages féminins sont de plus en plus nombreux et variés. Le profil physique et psychologique d'un personnage comme Jeannette Pointu est surprenant. Jeannette est une jeune femme dont le physique n'a rien de remarquable en soi sinon qu'elle possède

un charme certain émanant de sa nature généreuse, de son courage et de son intelligence. Tenace, entêtée, astucieuse, désintéressée, telle est une reporter qui n'est pas sans nous en rappeler un autre.

L'évolution des valeurs combinée à la mosaïque raciale ont eu d'importantes répercussions sur la BD. Par exemple, Yoko Tsuno est d'origine asiatique, elle est électricienne, spécialiste en arts martiaux et courageuse comme deux. Dans une autre série, Cédric, le héros, tombera profondément amoureux de la petite chinoise Chen qui rapidement prendra une place importante dans la série. Dans la collection Jimmy Tousseul, le héros tombera amoureux d'une jeune africaine. Mais dans ces deux cas comme dans de nombreux autres, en plus d'inspirer l'amour, ces jeunes filles se révèlent très malignes et autonomes.

Il est plus que probable que la BD ne fera jamais marche arrière et ceci est d'autant plus vrai que le lectorat a beaucoup changé au cours de la décennie. Il y a quelques années, les lecteurs étaient 80% des hommes. Cela n'est plus vrai et sans avoir de chiffres exacts, on peut présumer que le lectorat d'aujourd'hui doit se partager entre 60% d'hommes et 40% de femmes. On a qu'à faire quelques Salons du livre pour découvrir de plus en plus de jeunes filles passionnées par la BD.

La consommation de BD augmente avec la scolarité, nous en sommes maintenant certains puisque plusieurs enquêtes dignes de foi l'ont révélé. Il n'est donc pas surprenant de voir l'évolution des tendances de la BD des années 90. Cette BD est mieux documentée, son côté esthétique est plus développé en partie grâce à ses concurrents directs que sont les jeux vidéo, les ordinateurs, les CD, etc. Une BD plus belle, une documentation enrichie et soutenue par une industrie plus alerte, plus dynamique. Les maisons d'édition de BD sont plus nombreuses, elles offrent un choix plus varié et utilisent des moyens modernes de diffusion et de mise en marché. En fait, rien n'est laissé au hasard. Un lectorat plus varié, plus nombreux et connaisseur (l'influence de la télévision) amènera une réaction dans le milieu de la création de la BD. L'émergence d'une BD nouvelle, plus raffinée représente les valeurs des jeunes d'aujourd'hui et dans laquelle ces jeunes peuvent se retrouver.

Raynald St-Hilaire, Diffusion du livre Mirabel

[La lecture : comment créer l'accoutumance à l'école](#)

Les uns ont pris «la tendance» à la maison, influencés par des parents dévoreurs de livres. D'autres l'avaient déjà inscrite en eux-mêmes et n'ont eu qu'à ouvrir un livre pour qu'elle se transforme en habitude. Propension, goût, plaisir de lire. Influences diverses

qui les provoquent. Et pourquoi l'école ne serait-elle pas l'une d'elles? Et pourquoi la classe de français ne constituerait-elle pas ce lieu privilégié pour non seulement donner le goût, mais aussi provoquer «l'accoutumance» chez les élèves? Et pour le faire, des moyens simples sont à la portée du professeur de français. En voici quelques-uns.

Un premier moyen : **partager avec les élèves le plaisir de lire**. Il est évident qu'un professeur qui ne lit pas ne peut donner le goût de la lecture à des élèves. La passion de la lecture ne se communique que si elle nous habite. Et cette passion, il faut la laisser s'extérioriser. Sans retenue, sans pudeur : lire en classe à haute voix, avec chaleur, avec émotion des extraits de volumes qu'on a aimés, puis faire circuler ces livres pour que les élèves les voient, les touchent, les tâtent, les sentent, les ouvrent, s'attardent à des passages! S'assurer au préalable que le volume lu en classe soit disponible à la bibliothèque de l'école. Et qu'on y trouve suffisamment d'exemplaires pour que plusieurs élèves puissent se le procurer.

Un deuxième moyen : **parler de lecture en classe de façon informelle**. L'introduire à propos de tout et de rien, en parler à bâtons rompus, comme on le ferait avec des amis, comme dans une conversation qui n'a aucun rapport à l'école, comme si on n'était pas à l'école, écoutant, s'interpelant, s'interrompant, se coupant la parole, s'enthousiasmant. Ne pas craindre de laisser la conversation se brouiller et devenir désordonnée, prendre plaisir à perdre «le contrôle de la classe» et à constater que de toutes parts surgissent de petits groupes naturels, tous occupés à discuter avec des copains et des copines de leurs plaisirs de lecture. Il m'arrive aussi de demander aux élèves de «discuter par écrit» et de dire pourquoi ils aiment lire. Et cet exercice de réflexion aboutit à des témoignages fort intéressants.

«J'aime lire pour trouver un monde différent du mien, pour m'en distraire ou pour me le faire oublier». (Karine)... «pour mettre de nouvelles idées dans mes idées». (Diana)... «pour me retrouver toute seule, dans mon for intérieur avec les pensées et les émotions d'un autre et les écouter tranquillement à mon rythme». (Pascal)... «La lecture me permet de m'évader dans un autre monde. Elle me permet de vivre des aventures qui me sont refusées pour l'instant». (Bruno)... «Je ne sais pas comment expliquer cela, mais je me rends compte que quand quelqu'un exprime ses sentiments dans un livre ça me fait apprendre beaucoup de choses sur moi». (Claudia)

Un troisième moyen : **lire ce qu'ils lisent**. Par exemple du Stephen King ou la série Noire. cela a toujours un heureux effet de surprise chez les élèves : le prof ne lit pas que des livres d'école ou de professeur! Il devient alors pour eux un inerclocuteur plus valable et il est davantage possible pour lui de poser des questions pertinentes sur leurs lectures. C'est aussi un moyen qui permet au professeur d'amener les élèves plus facilement sur son terrain littéraire (celui de Germaine Guévremont, d'Alain Fournier, de Stendhal, de Kundera, par exemple) et d'autant plus aisément qu'il a accepté d'aller sur le leur.

Plaisirs de lecture que profs et élèves savourent ensemble. Des plaisirs provoqués, des manières humbles de le faire, des façons de mettre les cours en branle et de leur donner des airs et des élans de culture. Des habitudes qui s'incrument et qui peuvent facilement, si on y prend goût, devenir des accoutumances!

Claude Lamarche, professeur de français en quatrième secondaire. Collège Jean-Eudes.
Auteur de Gérer l'éternelle triangle : élèves, professeurs, école.